La quarantaine

Bon, pour quelqu’un qui pensait ne jamais devoir en parler, me voilà faite comme une souris prise au piège. Bon sang ! Pourquoi à moi ? Pourquoi à moi qui ai pris toutes les précautions rendues nécessaires par les temps qui courent ? Pourquoi, sur le champ et en plein après-midi ai-je dû quitter navire et matelot ? Qu’allait-il se passer, misère de Brest ? Quelle injustice ! Priver ainsi un navire de son Capitaine ne devait être qu’un horrible cauchemar rempli de rats dans sa soute. J’allais bientôt me réveiller et tout allait revenir comme avant, j’en parlerais à mes copines puis on rirait bien et tout finirait bien, juste un mauvais rêve.

Mais non, il a fallu s’en aller, salut matelot, je prends mes affaires et débrouille toi avec les autres pour faire avancer le bateau dans la tempête ! Et toc ! Et si vous vous serrez les coudes, le ciel bleu pourra bien devenir noir, vous allez y parvenir, sur le sable chaud.

En fait, j’ai plutôt dit à mon amie, on a pas le choix, démerde toi comme tu peux !

Frustrée. Oui, c’est le mot comme il faut pour dire ma première pensée. Faut dire que cela n’était pas de ma faute, mais que quand même, j’ai dû faire profil bas et dire ok.

Passé ce sale moment d’instant présent à la noix de cajou, je m’suis posée et j’ai réfléchi pendant un autre moment présent, longtemps puisque désormais j’ai dix jours pour réfléchir.

Tout n’est pas perdu. La haute technologique, je sais, on dit pas comme ça, mais déjà qu’il m’arrive une tuile, alors si en plus je dois tout dire juste, ben on est pas sorti des orties de grand-mère, alors faut pas pousser ! la haute technologique n’a pas seulement été inventé pour savoir si les stars ont été touchées par le virus, ou si le chat de ma voisine a fini sous une voiture ou s’il n’est que perdu, non, celle qui me parle, est celle qui va me permettre de communiquer avec mon équipage.

Allo, allo, ici papa tango Charlie. Vous m’entendez, les filles ? Ouais, ici ça roule bien, de mon côté je vous reçois 6/6. Alors les filles, si vous avez un problème, appuyez sur la touche A. Si vous souhaitez me contacter d’urgence, appuyez sur la touche X. Si vous avez un message à me faire passer, appuyez sur la touche B. etc, etc.

Inutile d’ajouter que de mon côté, je surveille, je scrute, je regarde et j’écoute. Depuis cette quarantaine je me plie en quatre pour répondre à leurs questions et j’effectue les commandes afin d’approvisionner le bateau, ben c’est assez cool, oui, même moins stressant que d’habitude, quoique plus calme, presque trop calme. Bon, jamais content, ce capitaine, mais humain es-tu, humain tu resteras.

Effectivement, puisque lorsque la croisière bat son plein, l’équipage se doit d’offrir le meilleur aux vacanciers et de ce fait, négliger quelque peu les choses courantes qui néanmoins doivent quand même se faire. Alors parfois, le capitaine reste encore après l’heure de fermeture, au calme et pour faire ce qui ne l’a pas été. Mais, demander cela à ses matelots, c’est pas de la tarte ! Sauf que, les matelots n’ont pas eu besoin de son ordre pour agir. Ben ça, c’est le feu d’artifices au pays des Bisounours !

Et puis, y’a autre chose qui est bien tombé. Parce qu’avec tout ça, le bateau, la croisière s’amuse, les ennuis et les sourires, y’a comme qui dirait deux trois trucs qui s’accumulent sur terre ferme. Genre Charlie la brosse à récurer qui roupille, l’aspi qui fait la gueule, les traces sur les vitres et le four qui fait grise mine, j’avais plutôt tendance à faire l’autruche en rentrant de voyage. Or, là, je peux en profiter de ces temps présents, libre comme l’air pour poutser, ripoliner et aspirer. Oui on s’est retrouvé avec les potes de la poutse, on s’est serrer la main, sans masque et on a retrouvé la joie de bosser ensemble, de cuisiner sans stresser, de jeter un œil sur la technologique au cas où, de ne pas trop faire de bruit pour ne pas déranger le mal a dit.

Puis un après-midi, n’y tenant plus, j’ai ouvert l’ordi, je ressentais un grand besoin de faire pianoter mes doigts sur les touches. Ecrire, écrire la quarantaine. Écrire deux trois petits trucs qui montrent que c’est pas vraiment les ennuis qui t’énervent, mais la façon dont tu les accueilles. Ben pour être honnête, et pour ne pas me fatiguer, je préfère leur donner la main que de les contrer !

Ma gratitude est énorme pour mes matelotes et matelots, pour les vacanciers qui nous font vivre, pour les sourires cachés sous les masques et pour les amis qui s’inquiètent.

Peu importe ce que l’on vend. Du vrac, du traditionnel, des fruits, du bio, du pas bio, des frites surgelées, ou des tas de trucs bons ou pas pour la santé, oui, peu importe, car ce que veulent vraiment nos vacanciers, c’est des sourires, de la bonne humeur, c’est aussi le fait que nous les appelions par leurs prénoms, que nous aussi on leur demande des nouvelles de leurs familles, puis qu’on leur dise prends-soin de toi, et enfin, à force d’appliquer tout ces petites choses gratuites, tout devient naturel. Nul besoin de se concentrer pour faire briller des yeux pleins de chagrins, c’est automatique, pas magique, mais c’est un partage qui se fait à l’amiable, sans promesses, pas de gagnant pas de perdant. Tu me souris gratuit, je ne paye rien, tu ne paies rien, rien en échange, t’es un vacancier heureux, nous sommes un équipage joyeux.

Et c’est ainsi que se termine ce texte, en hommage à ceux qui ont chopé ce virus, aux bien-portants en quarantaine et à tout ces matelots qui n’ont pas d’autres choix que de se dé… brouiller.

12 décembre 2020 Rovine